

# La rédaction en 3e et 4e années [suite]

Autor(en): **Bourqui, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040428>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La rédaction en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années

*L'auteur a expliqué, dans un article précédent, comment elle utilise les chapitres de lecture pour susciter une rédaction. Voici encore des exemples.*

*Poésie : Le cygne endormi, d'Alfred de Vigny*

Sa tête nonchalante, en arrière appuyée,  
Se cache dans la plume au soleil essuyée ;  
Son poitrail est lavé par le flot transparent,  
Comme un écueil où l'eau se joue en expirant ;  
Le duvet qu'en passant l'air dérobe à sa plume  
Autour de lui s'envole et se mêle à l'écume ;  
Une aile est son coussin, l'autre est son éventail ;  
Il dort et de son pied le large gouvernail  
Trouble encore, en ramant, l'eau tournoyante et douce,  
Tandis que sur ses flancs se forme un lit de mousse,  
De feuilles et de joncs, et d'herbages errants,  
Qu'apportent près de lui d'invisibles courants.

Nous remarquons que l'animal est décrit dans une seule attitude. – Pour en parler, l'auteur détaille chaque partie de son corps en employant l'adjectif possessif. – Nous préparons trois modèles, la poule, le chien, le chat, mais les élèves sont encouragées à voir d'autres « tableaux ».

## Quelques photos

*Le chien*

Sa gueule gourmande se jette sur la nourriture. Ses grosses dents mangent vite de peur que quelqu'un vienne voler sa viande. Sa queue se balance nerveusement.

*Le chien*

Son museau ronfle entre ses pattes détendues. Sa queue nonchalante se balance parfois. Sa patte de derrière s'étale comme une corde et une autre se plie sous le tronc.

*Le chat*

Il se réveille. Ses pattes engourdis s'étendent. Son dos s'étire. Ses yeux mi-clos regardent autour de lui si son déjeuner l'attend. Sa langue rose lave ses poils.

*Le chat*

Quelqu'un sonne, il dresse ses oreilles, fait vibrer ses moustaches. Il se lève et va doucement vers la porte. Ses yeux brillent comme des lanternes.

## Tableaux trouvés par les fillettes

### *Le bébé chat*

Il appelle sa mère d'un faible miaulement. Ses petits yeux n'ont pas encore eu la force de s'ouvrir. Il ne parvient pas à marcher, car ses pattes ne peuvent pas le porter. Il sort sa mignonne langue rose.

### *Papa*

Il lit son journal, ses yeux grands ouverts suivent sa lecture. Ses jambes sont croisées, sa pantoufle se balance au bout de son pied.

### *Le renard*

Il est tué. Il s'étend de tout son corps. Son museau est tout triste, il pleure. Sa queue ne s'agite plus. Ses pattes ne peuvent plus courir. Le chasseur le prend.

### *Ma poupée*

Elle est couchée dans son berceau. Sa bouche rouge garde le silence. Ses yeux (sont) entrouverts. Ses mains roses sont crispées. (Les) pieds réchauffés par le duvet, elle sommeille.

*Nous sommes les petites collines, p. 73*

*Plan :* a) les collines se présentent et se situent ;  
b) elles parlent de leur caractère ;  
c) elles parlent des services qu'elles rendent.

Il y a des comparaisons.

Dans l'introduction, vous vous présentez et situez – un alinéa pour me dire ce que vous êtes, comment vous agissez –, puis vous parlez des services que vous rendez.

### *Nous sommes des fillettes de 4<sup>e</sup> année*

Nous sommes dans une classe bonne chaude, au-dessous de la cour des garçons.

Nous sommes toutes coquettes. Nous sommes gaies comme les petits enfants à l'arrivée de saint Nicolas. Parfois nous sommes nerveuses comme les mères qui préparent le dîner de Noël. Beaucoup de personnes disent que nous sommes comme des étoiles dans le ciel bleu et aussi gentilles que nos anges gardiens.

Nous ne sommes pas (toujours) serviables, mais nous rendons (quand même) des services qui nous coûtent à nos parents et aux personnes âgées.

Nous, les fillettes de 4<sup>e</sup> année, nous sommes grandes, sages, appliquées.

Marie-Laurence

### *Nous sommes des fillettes de 4<sup>e</sup> année*

Nous habitons dans l'enclave d'Estavayer, au bord du lac de Neuchâtel.

Nous sommes assez bruyantes, joyeuses, gaies. Nous aimons courir dans tous les sens à la place de Moudon. Nous accourons auprès de Monsieur le Doyen. Quand une fille dit une sottise, nous rions. En rentrant en classe nous sommes silencieuses. Nous ne sommes pas de grandes filles, pas des bébés, mais nous sommes moitié, moitié.

Parfois, nous sommes comparées à des poules qui se chicanent.

Anne

### *Autres comparaisons trouvées*

- \* Nous sommes parfois endormies, alors on nous prend pour des marmottes.
- \* Nous venons à l'aide des blessées, nous ressemblons à de petites infirmières autour d'une malade.
- \* (A propos des emplois) les garçons disent que nous sommes de vraies petites ménagères.
- \* Parfois, nous sommes de vrais petits anges ou de vrais petits diables.
- \* A l'école, nous ramassons les petits « chenils », enfin tout ce qui gâcherait notre salle de classe. On peut nous comparer à des abeilles qui veulent que leur nid soit propre.
- \* Quand nous cherchons des idées, nous tournons la tête à droite, à gauche, et nous ressemblons à des touristes qui regardent de-ci de-là.

Les mots entre parenthèses ont été insérés à la correction. A part quelques virgules, la ponctuation est celle des fillettes. Point n'est besoin de dire que leur orthographe n'a pas été respectée !

A part ces exercices d'imitation, l'étude des phrases exclamatives, impératives, du discours direct (que les enfants affectionnent) avec emploi des guillemets, la recherche du terme propre, etc., font l'objet de leçons de rédaction.

Si j'alloue moins de temps à la préparation orale, j'insiste beaucoup sur la correction : les meilleurs travaux sont lus, les idées originales, citées avec éloge ; tantôt c'est une très bonne rédaction qui est copiée au tableau noir et nous analysons toutes ses qualités ; tantôt c'en est une qui deviendra intéressante après une correction fouillée.

Mises en face de leurs pensées, mes élèves, au début de la 3<sup>e</sup>, sont fort désarmées ; je reçois beaucoup de phrases informes. Elles sont incapables de se corriger elles-mêmes ; comment s'en sortir ? Je ne m'amuse plus à éclaircir le bafouillage. Je biffe carrément tout ce qui est mauvais. Petit à petit, les faibles voient leurs rédactions de moins en moins sabrées ; leur amour-propre leur donne envie de réussir. Si une fillette n'a rien écrit qui vaille, je lui rends son travail en exprimant des regrets de n'avoir pas pu le corriger ; elle copie alors celui du tableau noir. Mais à la fin de l'année, cela n'arrive pas très souvent, car obtenir une rédaction entièrement corrigée a été un appât très efficace.

Même en 4<sup>e</sup> année, la perfection n'est jamais atteinte ! Mais je m'estime satisfaite lorsqu'il n'y a plus que quelques mots à changer à cause des répétitions ou quelques tournures défectueuses à améliorer. Si les maîtres chevronnés voulaient bien communiquer leurs expériences, peut-être finirions-nous par trouver la méthode la plus sûre et la plus directe pour amener les écoliers à bien rédiger. Peut-être cette méthode comprend-elle des procédés divers : il serait alors intéressant de les connaître tous.

Quel soulagement si nous n'avions plus à tâtonner pour enseigner cette branche ! Elle bénéficierait sûrement du plaisir que nous aurions à suivre une route pourvue d'une bonne signalisation.

O. BOURQUI